

discothèque

"La pleine lune". Jean-Pierre Ferland. Sur étiquette Telson. No AE-1510.

J'ai un peu peur que le dernier microsillon "La pleine lune" de Jean-Pierre Ferland ne soit pas très bien accueilli par la critique, et cela me chagrine un peu à l'avance.

Ai-je tort de présumer que l'on écrira que Jean-Pierre a ramolli, qu'il s'est attendri, qu'il dégringole un peu?

Ferland n'a jamais été le plus contestataire



Un Ferland sans agressivité

de nos poètes-chanteurs, mais il a quand même commis des disques plus agressifs que celui-ci.

On se rappellera par exemple son microsillon "Jaune" qui avait du nerf et qui allait nettement dans le sens d'une certaine chanson d'aujourd'hui qui ne fait guère de concession à la tendresse.

Mais pour ma part, je retrouve ici le Ferland des "Immortelles", de "Marie-Claire", ou de cette chanson qui parlait des vieilles dames "qu'on ne peut plus embrasser sans passer pour un pédé".

Et c'est le Ferland que j'aime. Il s'en trouve tant d'autres pour pleurer sur des misères inventées, que je veux bien leur laisser toute la place.

Mon Ferland préféré sera toujours celui des "vieilles dames" ou des "Immortelles", et celui que je retrouve ici, celui qui vous dit "Un peu d'émotion", l'une des chansons de "La pleine lune" qui m'ont le plus intéressé.

"15e round". Bernard Lavilliers. Un disque Barclay. No 80276.

Léo Ferré est toujours dans la course, et je ne voudrais pas qu'il en soit autrement, mais il a désormais une relève. Elle s'appelle Bernard Lavilliers.

Quand est sorti chez nous, il y a quelques mois, le microsillon "Les Barbares" de Lavilliers, je titrais dans ma chronique "Du sang neuf". Et je n'ai pas changé d'avis après avoir entendu à trois reprises ce "15e round" où Lavilliers tire à boulets rouges sur tout ce qui bouge autour de lui.

Sur des musiques brûlantes, nées de sa connaissance du Brésil (en partie sans doute), Lavilliers crache des mots terribles.

Dans "Utopia" par exemple, "Je chanterai le nouveau monde né de la zone et de l'ordure. En ces temps-là, vos belles actions passaient toujours par l'écriture. Vous vous gaviez de projections, de projets sérieux, de futur, pendant que l'ordre et la répression nous alignaient contre les murs (...). Nous vivons au rez des pavés, n'ayant jamais connu la plage, et jamais le roi des étés ne s'est inscrit au paysage. Nous avons la haine au profond, une haine fondamentale de la hiérarchie et des cons, du quotidien et du fatal".

Entre Ferré et Nougaro, voilà bien le poète populaire le plus dérangeant, le plus remuant, le plus terrible que la chanson nous ait donné depuis quelques années.

(On parle aussi en France d'un certain Bé-ranger que nous ne connaissons pas encore ici cependant).

Entré en usine à l'âge de 16 ans, nous dit la publicité, Lavilliers lance son cri à partir du vécu. Je veux bien, mais je ne vois pas nécessairement les choses de la même manière.

Et comme on ne peut plus parler de la chanson uniquement en référant à de beaux textes et de jolies musiques, je dirai (il me faut bien être aussi social et politique sur les bords), que Lavilliers charge énormément.

Pour écrire comme il écrit, Bernard Lavilliers doit bien savoir que la vie porte sa propre angoisse en elle-même et que ce qu'il appelle la hiérarchie et les cons n'en sont pas forcément responsables.

Lavilliers pourrait peut-être songer à diriger son lance-flammes en d'autres directions ou voir un peu si, au fond de son âme et de son esprit, il n'y a pas quelque mécanisme de détraqué.

Mais voilà bien, après Ferré, le plus beau poète-chanteur-révolutionnaire que j'aie entendu.

La vie porte en elle son angoisse, l'ai-je écrit. Et ce qu'on perçoit comme de la misère recèle souvent des bonheurs et des joies simples et insoupçonnées.

On va sans doute me détester en me donnant inconsciemment raison.

On ne parle pas d'amour avec des mots de haine.

"Dalida. Olympia 77". Dalida. Sur étiquette Able. No ABL-7050.

Il y a vingt ans que Dalida fait ce métier. Départ fulgurant. Cela dure plusieurs années avant l'éclipse qui devait la conduire au seuil de la mort. Après cette pénible expérience, elle refaisait surface il y a quelque trois ans avec l'immense succès "Il venait d'avoir 18 ans". Et depuis les choses tournent rondement.

Son public français (et le nôtre aussi) l'a retrouvée et accueillie comme ce qu'il convient

d'appeler une star.

Si l'on en juge, en tout cas, par les extraits de critiques que l'on retrouve à l'intérieur de la pochette de ce nouveau disque, Dalida est une star, une star consacrée et qui possède un public "amoureux" d'elle.

Il n'en reste pas moins que ce microsillon (puisque c'est bien de cela qu'il nous faut parler) n'est pas ce qu'elle a fait de plus réussi.

Dalida a besoin d'un support technique qu'elle ne trouve pas sur la scène de l'Olympia, sa voix manquant nettement de puissance. (C'est là que la technique du studio prend toute son importance).

Il n'en faudrait pas déduire cependant que voilà un récital raté, au contraire. La construction en est parfaite, avec un mélange de chansons nouvelles (peu nombreuses cependant), de succès récents et d'anciens tubes de ses premières années dans le genre "Come prima", "Bambino", ou "Ciao ciao Bambina".

Mais Dalida a fait la preuve qu'elle avait de la classe, du charme et un talent certain, sans pour autant qu'il ne soit exceptionnel.

Le public le voit bien, et le sent bien, qui lui fait un chaleureux accueil à l'Olympia.

Et puis, il faut bien le dire, même s'il y a quelques faiblesses vocales, Dalida interprète bien et son répertoire est fait sur mesure pour elle.

C'est déjà quelque chose d'important. Cela fait surtout que ce disque ne manque pas de valeur, malgré les quelques réserves dont j'ai fait état.

"Les Carcasses". Les Carcasses. Sur étiquette Deram. No XDEF 149.

Ne me dites pas que Les Carcasses sont drôles, vous allez me faire mourir de rire.

Quand le trio "Paul et Paul" sortait son premier microsillon le printemps dernier, je parlais d'une relève possible aux célèbres Cyniques...mais avec bien des réserves.

Aujourd'hui, nous arrive un disque des "Carcasses", accompagné de nombreuses coupures de journaux plus élogieuses les unes que les autres. La relève aux Cyniques, ce serait cela. Je m'excuse, mais nous sommes loin du compte.

Voilà bien ce que j'ai entendu de plus insignifiant parmi tout ce qui se voulait drôle, depuis plusieurs mois, pour ne pas dire plusieurs années.

Je me dois cependant de faire certaines réserves là aussi. Il semble que le spectacle des Carcasses soit terriblement visuel, en tout cas si j'en juge par les coupures de presse.

Il est donc fort possible que le spectacle soit bien supérieur à ce que peut rendre le disque. C'est à souhaiter, parce que le disque est d'une platitude et d'une médiocrité à faire rougir n'importe quel collègue brillant.

Il ne faut pas se payer la tête des gens à ce point, quand même. Et je ne vais pas recommander à mes amis d'acheter une chose d'aussi peu de valeur que ce premier microsillon des Carcasses.

Honnêtement, non.

AUX ÉDITIONS **FIDES**

UNE OEUVRE MAGISTRALE!

PAPINEAU ET SON TEMPS

en deux tomes: tome 1: 1791 à 1838
tome 2: 1838 à 1871

par **ROBERT RUMILLY**

Collection Vies Canadiennes

Tome 1: 647 pages - tome 2: 595 pages
Volumes illustrés: \$25.00 pour les 2 tomes

Ces volumes paraissent à l'occasion du 80ième anniversaire de **ROBERT RUMILLY**


EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES ET A LA LIBRAIRIE GENERALE FIDES

235 est, boul. Dorchester
Montréal
Tél.: 861-9621

NOUVEAUTÉS DE LA SAISON
DES CADEAUX POUR LES FÊTES

LEMÉAC, ÉDITEUR

ON NE SE PRÉTEND PAS QUÉBÉCOIS, NOUS SOMMES QUÉBÉCOIS À 100%



Jean-Paul Fillion
LES MURS DE MONTRÉAL

Voici la suite tant attendue de St-André Avellin... le premier côté du monde, le second volet d'une grande oeuvre qui marque déjà les lettres québécoises par sa bouleversante authenticité.

chroniques
PRIX:
\$14⁹⁵



Michel Desgagnés
LES GOÉLLETES DE CHARLEVOIX

Un ouvrage remarquable sur l'évolution du cabotage et la construction des goélettes, dans la région de Charlevoix. Un témoignage et un hommage aux artisans de chez nous.



Marie-Anne Duguay
LETTRES D'UNE PAYSANNE À SON FILS

\$7⁹⁵


Présentation de Jeanne L'Archevêque-Duguay. 250 lettres par la mère du peintre-graveur Rodolphe Duguay, de 1908 à 1927. Une époque et la vie d'une femme paysanne, qui écrit avec les mots du coeur.



Marcel-Charles Roy
AU-DELÀ DES MASSACRES: LA VIE

Ce médecin missionnaire fait le récit émouvant de son action et de son engagement en Asie du sud-ouest. Il reprend généreusement l'héritage des Durant, Schweitzer, Dooley, Bethune...

témoignage
PRIX:
\$7⁹⁵



Edith Butler
L'ACADIE SANS FRONTIÈRES

\$4⁹⁵

Dans la collection "Mon pays, mes chansons", avec une préface d'Antonine Maillet, les plus belles chansons d'Edith Butler: "L'Acadie s'marie", "Avant d'être dépaycée", "Je vous aime, ma vie recommence"...



Maurice Lorent
LE PARLER POPULAIRE DE LA BEAUCE

\$8⁹⁵

D'Abe à Zingué, un millier de mots et d'expressions recueillis dans un beau coin du Québec réputé pour son parler savoureux et la richesse de sa vie et de ses traditions.

DIFFUSION: (514) 273-2844
COMMANDES POSTALES: 5111 rue DUROCHER, MONTRÉAL, H2V 3X7
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES ET LES LIBRAIRIES LEMÉAC: SEPT-ILES, HAUTE-RIVE, VAL'D'OR, ET MONTRÉAL